

A PROPOS DE QUELQUES ARACHNIDES
DE LA GAUME, NOUVELLES OU RARES
POUR NOTRE FAUNE*

par Léon L. BAERT** et Luc VANHERCKE***

La faune aranéologique de la Gaume n'étant pas connue, nous avons décidé d'en commencer une étude approfondie. Le premier auteur a à cette fin placé un certain nombre de pièges répartis dans quatre biotopes différents. Dès les premiers relevés, il s'est avéré que le matériel récolté contenait des espèces intéressantes.

A. ARANEAE, LINYPHIIDAE

Panamomops sulcifrons (WIDER, 1834) **Belg. n. sp.**

Suivant la « Bibliographia araneorum » de BONNET (1958) cette espèce aurait non seulement été citée de France et des Iles Britanniques, mais également de Belgique par L. BECKER en 1885 (*Ann. Soc. Ent. Belg.*, 29, pp XCIII-C). Il s'agit d'un article dans lequel L. BECKER apporte des rectifications à sa publication du « Catalogue des Arachnides de Belgique. Theridionidae » parue en 1879 dans cette même revue. Il cite à la page XCIX, *Panamomops bicuspis* CAMBRIDGE, 1863, mais ne précise ni la date ni la localité de cette éventuelle capture.

Par la suite, dans son monumental travail « Les Arachnides de Belgique, 2^{me} et 3^{me} parties » (*Ann. Mus. r. Hist. nat. Belgique*, TXII, 1896) où le catalogue des Theridionidae de Belgique est donné, L. BECKER ne fait aucune mention de cette espèce.

* Déposé le 4 novembre 1981.

** Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen, Vautierstraat 29, B-1040 Brussel (Araneae).

*** Laboratorium voor Oecologie der Dieren, Zoögeografie en Natuurbehoud, K.L. Ledeganckstraat 35, B-9000 Gent (Opiliones).

Le matériel de BECKER n'existant plus, il nous est donc impossible de vérifier s'il a vraiment capturé cette espèce en Belgique.

Répartition géographique : France, Îles Britanniques, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Tchécoslovaquie, Roumanie et Pologne. Il est donc normal de trouver cette espèce dans notre pays.

Son habitat préférentiel serait les prairies et litières humides au bord des eaux (LOCKET & MILLIDGE, 1953 ; WIEHLE, 1960).

Captures : En 1981, Ethe (prairie* en face du Centre d'Ethe-Buzenol) : 7-21/IV : 1 ♂ ; 21/IV-5/V : 2 ♂♂ ; 5-19/V : 12 ♂♂ ; 19/V-2/VI : 8 ♂♂ ; 2-16/VI : 2 ♀♀ ; 30/VI-4/VII : ♀ ; 20/X-5/XI : ♂.

Leptyphantes leptyphantiformis (STRAND, 1907) Belg. n. sp.

1907 *Taranucus leptyphantiformis* STRAND, Zool. Anz., 31 (17-18) : 570 (♂/♀) ; 1951 *Leptyphantes pisai*, MILLER, Acta rer. nat. distr. Ostrav., 12 : 239 (♂/♀) ; 1965 *Leptyphantes pisai*, WIEHLE, Mitt. Zool. Mus. Berlin, 41 (1) : 35 (♀) ; 1970 *Leptyphantes pisai bükkensis* LOKSA, Ann. Univ. Sc. Budapest, Sect. Biol., 12 : 274 (♂/♀) ; 1971 *Leptyphantes pisai*, MILLER, Klic. Zvěřency ČSSR, 4 : 225-231 (♂/♀) ; 1972 *Leptyphantes pisai*, THALER, Arch. Sc. Genève, 25 (3) : 303-307 (♂/♀) ; 1974 *Leptyphantes leptyphantiformis*, WUNDERLICH, Zool. Beitr., 20 (1) : 161-164 (♂/♀).

Espèce alpine, connue de Tchécoslovaquie : Malta Faltra, 1200 m, dans terrier de souris (MILLER, 1951) ; de Hongrie : Bükk, ca 500 m dans grotte (LOKSA, 1970) ; de Yougoslavie : Serbie, 1500 m, microcavernicole, Slovénie, 1500 m, microcavernicole (POLONEC, 1970) ; Allemagne : Höhlen Württembergs, grottes (WIEHLE, 1965), pièges Barber (WUNDERLICH, 1974) ; Autriche : Nord Tirol, 900 à 1650 m, pièges Barber dans bois de hêtres et de conifères (THALER, 1972) ; Suisse : Graubünden, 1150 m, pièges Barber (THALER, 1972) ; (Figure 1).

Comme localités situées plus à l'Est de l'Europe nous avons celles des environs de Urach (WIEHLE, 1965) et de Zimmern (WUNDERLICH, 1974) à ± 9° N., 48° E. La découverte de cette espèce à Ethe amène la frontière de l'aire de distribution de cette espèce à la longitude d'environ 5°30'E. et à la latitude d'environ 49°30'N. C'est la première capture à l'Ouest du Rhin. En consi-

* Prairie malheureusement transformée en « prairie didactique (avec moutons) » depuis fin septembre.

dérant la carte de l'Europe, nous pouvons constater qu'il n'est pas si invraisemblable de trouver une espèce alpine en Gaume, car une assez vaste région « montagneuse » s'étend des Alpes à travers la France vers notre pays, notamment la Haute-Saône entre la Jura et les Vosges, la Haute Marne, la Meurthe-et-Moselle. Ce dernier département fait partie de la Lorraine tout comme la Gaume.

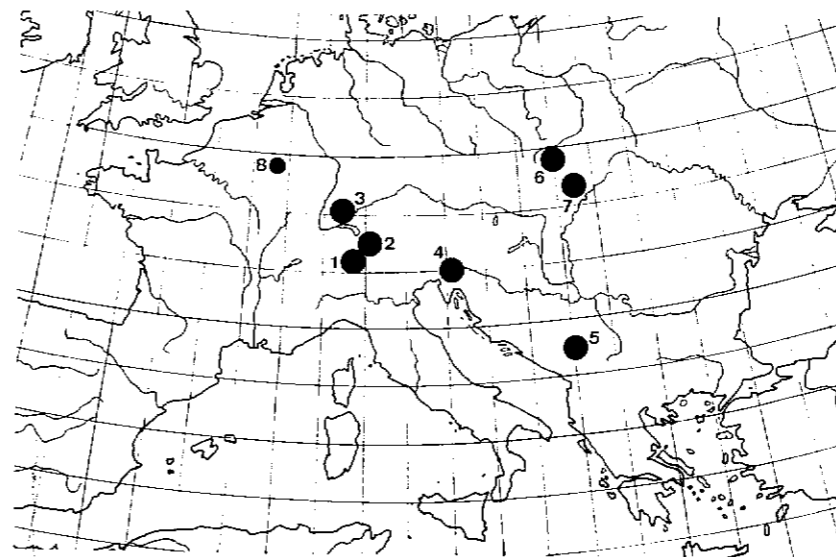


FIG. 1. — Carte de répartition de *Leptyphantes leptyphantiformis* (STRAND). 1. Graubünden (Suisse) ; 2. Environs de Innsbruck (Nord Tirol) ; 3. Württemberg (Allemagne) ; 4. Slovénie et 5. Serbie (Yougoslavie) ; 6. Malta Faltra (Tchécoslovaquie) ; 7. Bükk (Hongrie) ; 8. Ethe (Belgique).

Captures en 1981 : Ethe (altitude de 240 m) : Bois de hêtres et de chênes, 7/IV-19/V 2 ♀♀ ; prairie, 7-21/IV ♂ ; bois de conifères, 24/III-19/V 2 ♀♀, 20/X-5/XI ♂/♀.

Le Prof. Dr. K. THALER, qui a confirmé la détermination, suppose que la mue finale a lieu en automne (IX, X) et que l'espèce hiberne en tant qu'adulte (1972). Les captures d'adultes de THALER s'étalent d'avril à juin. Nos spécimens proviennent de piégeages effectués au printemps (III-V) et automne (X-XI). L'épigyne et le palpe de cette espèce sont magnifiquement illustrés dans la publication de THALER (1972).

Centromerus leruthi FAGE, 1953

1933 *Centromerus leruthi* FAGE, *Bull. Soc. ent. France*, 38 (4): 54 - 55 (♂); 1958 *Centromerus sphagnicola* MILLER, *Acta Soc. entom. Cechosloweniae*, 55: 79, 87 (♀); 1972 *Centromerus leruthi*, WUNDERLICH, *Senck. Biol.*, 53 (3/4): 292-294 (♂/♀).

Cette espèce fut décrite d'après un mâle trouvé dans la grotte dite « Trou du Renard » de Marche-en-Famenne (Province de Luxembourg) par FAGE (1933) et n'avait plus été retrouvée depuis. La femelle, elle, fût décrite de Tchécoslovaquie en 1958 par MILLER sous le nom de *Centromerus sphagnicola* MILLER, 1958. WUNDERLICH (1972) a trouvé par piégeage plusieurs mâles et une femelle dans le Baden-Württemberg (Zimmern, Rotweil), Allemagne du Sud, et constata alors que *Centromerus leruthi* FAGE, ♂ et *Centromerus sphagnicola* MILLER, 1958, ♀ ne font qu'une et unique espèce, d'où il établit la synonymie.

Captures en 1981 : Ethe, bois de hêtres et de chênes avec litière bien développée ; 24/III-7/IV : 7 ♂♂ ; 7-21/IV : 14 ♂♂ ; 21/IV-5/V : ♂ ; 5-19/V : 5 ♂♂ ; . . . ; 16-30/VI : ♀.

Quelques espèces peu capturées jusqu'à présent en Belgique ont été trouvées à Ethe-Buzenol :

Centromerus serratus (CAMBRIDGE, 1875) ; connue de la Forêt de Soignies (Brabant) et de Sy (Liège).

Walckenaera kochi (CAMBRIDGE, 1872) ; connue de Kalmthout (Antwerpen) et de Robertville (Liège).

Dicymbium brevisetosum LOCKET, 1962 ; connue de Vorst (Brabant), de Moha (Liège) et de Genk (Limburg).

Meioneta mollis (CAMBRIDGE, 1871) ; connue de Drongen (Oost-Vlaanderen) et de Bree-Kinrooi (Limburg).

Milleriana innerrans (CAMBRIDGE, 1884) ; connue de Kieldrecht (Oost-Vlaanderen).

Mioxena blanda (SIMON, 1884) ; connue de Hockai (Liège) et de Zwijnaarde et Nazarath (Oost-Vlaanderen).

Monocephalus castaneipes (SIMON, 1884) ; connue de Knokke, Zwin (West-Vlaanderen).

Silometopus bonessi (CASEMIR, 1970) ; connue de Kalmthout (Antwerpen).

Taranucnus setosus (CAMBRIDGE, 1863) ; connue de Robertville (Liège) et de Bree-Kinrooi (Limburg).

Pithyophantes phrygianus (C.L. KOCH, 1884) ; connue de Nismes et de Bourseigne (Namur), de Poix-St-Hubert (Luxembourg).

B. OPILIONES, PHALANGIIDAE, GYANTINAE

Amilenus aurantiacus (SIMON, 1881) Belg. n. sp.

A. aurantiacus est très proche des espèces du genre *Leiobunum*, dont il se distingue par l'absence totale de petites dents sur les coxae. Il est d'autre part très bien reconnaissable par la présence de taches en forme de lyre sur la face dorsale de la carapace.

A. aurantiacus est un opilion alpin. Son aire de distribution s'étend des Alpes françaises à travers la Suisse, l'Autriche et la partie ouest des montagnes de Yougoslavie jusqu'au Nord de la Grèce. Cette espèce a également été signalée de quelques localités isolées d'Allemagne. Son occurrence est liée à la présence de cavités et de crevasses en nombre suffisant où elle peut hiberner. La fait de la rencontrer en territoire belge, notamment à Ethe, permet de se poser la question : *A. aurantiacus* est-il vraiment uniquement une espèce alpine où est-ce l'existence de circonstances microclimatiques spécifiques qui sont à la base de sa présence dans cette région de notre pays ? La capture signalée plus haut de *Leptyphantes leptyphantiiformis* (Araneae) permet au second auteur de pencher vers cette dernière hypothèse.

La phénologie de *A. aurantiacus* diffère considérablement de celle des autres espèces d'opilions de notre faune. En général, chez les Opilions, les adultes se rencontrent de la fin de l'été au début de l'hiver. *A. aurantiacus* hiberne à l'état adulte et son pic d'activité se situe au printemps.

Captures en 1981 : Ethe, bois de conifères : 10-24/III : ♀ ; 24/III-7/IV : 4 ♀♀ ; 5-19/V : 2 ♀♀.

Bibliographie

BECKER L., 1879. — Catalogue des Arachnides de Belgique. Révision des espèces belges de la famille des Theridionidae. *Ann. Soc. ent. Belg.*, 29 : XCIII-C.

- BECKER L., 1896. — Les Arachnides de Belgique, 2^{me} et 3^{me} partie. *Ann. Mus. r. Hist. nat. Belgique*, T. XII : 1-378.
- BONNET P., 1958. — *Bibliographia araneorum*.
- FAGE L., 1933. — Les arachnides cavernicoles de Belgique. *Bull. Soc. ent. France*, 38 (4) : 34-55.
- LOCKET G.H. & MILLIDGE A.F., 1953. — *British Spiders. Vol. II*. Ray Society, London, 449 pp.
- MARTENS J., 1978. — Weberknechte, Opiliones. Die Tierwelt Deutschlands. 64. Teil. *Fischer Verlag, Jena*, 464 pp.
- MILLER F., 1958. — Beitrag zur Kenntnis der Tschechoslowakisches Spinnenarten aus der Gattung *Centromerus* DAHL. *Acta Soc. ent. cech.*, 55 (1) : 71-91.
- THALER K., 1972. — Über vier wenig bekannte *Leptyphantes*-arten der Alpen (Arachnida, Aranei, Linyphiidae). *Arch. Sc. Genève*, 25 (3) : 289-308.
- WIEHLE H., 1960. — Die Tierwelt Deutschlands. Spinnetierte oder Arachnidea (Arachnida, Aranei, Linyphiidae). XI : Micryphantidae - Zwergspinnen. *Gustav Fischer Verlag Jena*, 620 p.
- WUNDERLICH J., 1972. — Zur Spinnenfauna Deutschlands, XII. Neue und seltene Arten der Linyphiidae und einige Bemerkungen zur Synonymie (Arachnidea, Araneae). *Senckenbergiana biol.*, 53 (3/4) : 291-306.
- WUNDERLICH J., 1974. — Ein Beitrag zur Synonymie einheimischer Spinnen (Arachnida, Araneae). *Zool. Beiträge*, 20(1) : 159-176.

SCLEROGIBBA TRANSITORIA,

n. sp., MALE DE SOMALIE

(Hymenoptera Bethyloidea Sclerogibbidae)*

par Paul DESSART**

Les Sclérogibbidés ne sont pas parmi les mieux connus des Hyménoptères : ils sont parasites d'insectes rares, des Embioptères, et donc également très peu fréquents ; en outre, le dimorphisme sexuel est très poussé et en absence d'élevages procurant les deux sexes, il est aléatoire d'associer mâles et femelles capturés isolément, de sorte que bon nombre d'espèces (et jadis, de genres, depuis mis en synonymie) ne sont connues que par un seul sexe. Des 14 espèces répertoriées en 1958 par Keizô Yasumatsu, 4 seulement sont connues par les deux sexes (en admettant une synonymie pour deux espèces italiennes, non appuyée par un élevage) ; les 10 restantes ne comprennent que 2 espèces connues par le mâle.

Nous sommes d'ailleurs d'avis que les diagnoses génériques des mâles subiront d'importants remaniements au fur et à mesure que les espèces seront mieux connues — à moins qu'on ne finisse par ne plus reconnaître qu'un seul genre pour la famille...

En triant du matériel somalien capturé au piège Malaise par notre excellent collègue et ami Nando Bin, de Perugia, nous avons eu l'agréable surprise de trouver un exemplaire mâle de cette intéressante famille. La brièveté de sa cellule radiale l'éloigne de tous les mâles décrits jusqu'à présent ; son appartenance générique n'est pas évidente : par sa cellule sous-costale partiellement oblitérée par le rapprochement de la costale et de la radiale, par l'absence de cellule « discoïdale », il se rapproche de *Probethylus* ; mais cette cellule fait aussi défaut chez *Sclerogibba crassifemorata* Riggio & Stefani-Perez, dont le mâle a été décrit

* Déposé le 4 novembre 1981.

** Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 29, rue Vautier, B-1040 Bruxelles, Belgique.